

OLIVIER BARDE-CABUÇON

Le moine et le singe-roi

UNE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE
AUX MORTS ÉTRANGES



actes noirs

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Dans les jardins si carrés de Versailles, tout va de travers. Au milieu de l'enchevêtrement d'allées et de statues moralisatrices du labyrinthe qui orne le plus beau jardin du monde, un horrible meurtre est commis. Un précurseur de Jack l'Éventreur sévit-il sous les fenêtres de Louis XV, le Singe-roi ? Stupéfaite, la cour semble attendre la prochaine victime comme un poulet son égorgeur. Parmi les suspects, rien de moins que le premier chirurgien du roi, un peintre de la cour et la tenancière d'une maison d'un genre très particulier où les relations habituelles entre hommes et femmes sont inversées. Gangréné, Versailles semble devenu le royaume de la transgression des interdits.

Dans cette nouvelle enquête du commissaire aux morts étranges, jamais encore les rapports de force n'avaient été aussi exacerbés et l'autorité autant remise en question. Faut-il se soumettre, se démettre ou se révolter ? Le chevalier de Volnay sait qu'il n'a pas le droit à l'erreur, tandis que, tout excité, le moine semble considérer les jardins de Versailles comme un nouveau terrain de jeu.

La tension est extrême, les deux enquêteurs abordent la plus périlleuse et la plus fascinante de leurs missions alors que, dans les jardins, le danger rôde partout et surgit souvent de là où on l'attend le moins.

OLIVIER BARDE-CABUÇON

Olivier Barde-Cabuçon vit à Lyon. Féru de littérature, de théâtre et d'histoire, amateur d'intrigues policières et passionné par le XVIII^e siècle, il a créé la série du commissaire aux morts étranges, publiée dans la collection Actes noirs et en Babel noir.

DU MÊME AUTEUR

LES ADIEUX À L'EMPIRE, France-Empire, 2006 ; Babel n° 1323.

LE DÉTECTIVE DE FREUD, éditions De Borée, 2010.

Dans la série des enquêtes du commissaire aux morts étranges

CASANOVA ET LA FEMME SANS VISAGE (grand prix Sang d'encre de la ville de Vienne), Actes Sud, 2012 ; Babel noir n° 82.

MESSE NOIRE (prix *Historia* du roman policier), Actes Sud, 2013 ; Babel noir n° 105.

TUEZ QUI VOUS VOULEZ, Actes Sud, 2014 ; Babel noir n° 150.

HUMEUR NOIRE À VENISE, Actes Sud, 2015 ; Babel noir n° 171.

ENTRETIEN AVEC LE DIABLE, Actes Sud, 2016.

Illustration de couverture : © Natalie Chau

© ACTES SUD, 2017
ISBN 978-2-330-07751-8

OLIVIER BARDE-CABUÇON

Le moine et le Singe-roi

Une enquête du commissaire aux morts étranges

roman

ACTES SUD

Pour Christine et Thibault, toujours.

Pour Shirley Roul, une amie sûre.

Pour Florence Chailloux, une amie perspicace.

Pour Christelle Firmis, une amie zen.

*Car vous savez que je suis moi-même un
labyrinthe où l'on s'égare facilement.*

CHARLES PERRAULT

PROLOGUE

La chauve-souris quitta les combles du palais de Versailles et s'élança dans la nuit obscure. Au-dessous d'elle se déroulaient les lignes symétriques des jardins royaux, un alignement de parterres de buis, un labyrinthe logique pour tous les tenants de l'ordre royal, un cauchemar pour les autres.

Elle survola un massif boisé, strié par une multitude d'allées sombres et étroites. Une forme menue y tournait, perdue et désemparée, entre ces hautes murailles de verdure.

Où qu'elle aille, des fontaines de plomb, peintes avec leurs personnages étranges, d'hommes ou de bêtes, se dressaient devant elle. Ceux-ci semblaient vouloir la saisir pour l'emporter avec eux dans leur monde infernal où les animaux sont les égaux des hommes.

Se retournant, la jeune fille poussa un hoquet de stupeur et de terreur avant de s'enfuir.

Derrière elle, la chasse commençait.

La jeune femme courut à travers les allées et la peur la tenait si fort qu'aucun son ne pouvait sortir de sa gorge pour appeler à l'aide.

Le vent remuait et brassait l'air lourd de ce mois d'avril.

Le monstre courait derrière elle.

Un moment, elle crut qu'il avait perdu sa trace mais elle ne ralentit pas. Un cygne et une grue semblèrent se précipiter sur elle.

La chute fut rapide, la douleur atroce. Lorsqu'elle porta la main à son ventre, ce ne fut que pour y trouver des entrailles chaudes qu'elle tenta en vain de retenir en elle avant de mourir.

La chauve-souris poussa un cri strident et disparut dans le ciel. La lune arracha un reflet argenté à la lame tranchante qui venait d'éventrer la jeune femme.

I

LE BASSIN DE L'ÎLE DES ENFANTS

Je veux des enfants partout!*

LOUIS XIV

Le Labyrinthe était le fruit de l'imagination de l'architecte André Le Nôtre sur une partition de Charles Perrault. Ce dernier en avait eu l'idée lors de la publication des *Fables* d'Ésope, mises en vers par La Fontaine. À chaque extrémité ou croisement d'allées, s'offraient à la vue une fontaine et un bassin de rocaille reproduisant des animaux de fables paraissant dotés de vie : le paon et le rossignol, le lièvre et la tortue, le loup et le porc-épic, le chat pendu et les rats... Un bestiaire inquiétant s'étalait ainsi le long des allées ombragées, délivrant de sages ou de révoltantes leçons de morale ainsi que d'ambigus messages sur la nature humaine.

Au pied d'un cygne et d'une grue hautaine qui voulaient boire la même eau irisée jaillissant d'une fontaine, gisait le corps d'une jeune fille. De la robe de taffetas qui l'habillait semblaient sortir ses entrailles.

L'un après l'autre, les courtisans amassés s'écartèrent devant un grand jeune homme, à l'allure déterminée, vêtu d'un justaucorps sombre éclairé par une chemise blanche, un jabot et une

* Toutes les citations en exergue sont tirées de *Manière de montrer les jardins de Versailles*, dont l'auteur n'est autre que Louis XIV, qui nous invite à suivre ses itinéraires préférés à travers les parterres et les bosquets du plus beau jardin du monde. Ce texte a été réédité aux éditions Artlys.

cravate. Il ne portait pas de perruque et ses cheveux d'un noir de corbeau, longs et sans poudre, flottaient derrière lui. Une cicatrice au coin de l'œil droit remontait le long de sa tempe.

Le jeune homme ne se donna même pas la peine de ralentir ou de s'excuser en fendant la foule poudrée et parfumée, vêtue d'or et d'argent, de dentelles, de velours et de soie. Un murmure de mécontentement parcourut l'attroupement auquel il ne prêta aucune attention, son œil bleu de glace figeant instantanément celui sur qui il se posait.

— Le commissaire aux morts étranges, murmura quelqu'un. C'est lui! Le chevalier de Volnay!

Le murmure enfla mais cette fois pour propager l'information.

Dans le sillage du policier marchait un moine d'une cinquantaine d'années, de haute taille, mince, svelte et droit. Il avait les traits marqués par des rides d'amusement, comme en témoignaient les pattes-d'oie autour de ses yeux, et de curiosité intellectuelle comme l'indiquaient les rides de son front. Sa barbe s'ouvrait pour l'instant sur un sourire aimable mais on sentait toute la fragilité de celui-ci tant ses yeux noirs étincelaient.

— Et son assistant, le moine hérétique, souffla un autre.

Car si peu savaient qu'il n'était pas plus moine qu'eux mais obligé par l'ordre royal, par son insolence et ses erreurs passées, à porter de nouveau la bure, comme il en avait été contraint par ses parents durant sa jeunesse, encore moins connaissaient la filiation de Volnay envers lui.

Le sourire du moine s'accentua encore et il releva fièrement la tête, toisant la foule avec insolence.

— Pas son assistant, souffla-t-il au passage de l'impertinent qui venait de parler, son collaborateur!

Reconnaissables à leur pourpoint à manches tailladées, leur hausse-col d'argent et leur chapeau de velours noir piqué d'une plume blanche, les gardes suisses formaient une haie, la halberde à la main, empêchant les curieux d'avancer. Seul Sartine, silhouette raide et compassée, se tenait derrière eux. Le lieutenant général de police avait choisi de se poster de biais, par rapport au cadavre, afin d'éviter d'avoir à y porter son regard,

sans toutefois montrer que cette vue lui était insupportable. Sartine semblait monter ainsi une garde incertaine, pathétique mais fidèle et impitoyable serviteur d'une vieille monarchie pourrissante aux yeux du moine.

Après un salut silencieux à son supérieur, le commissaire aux morts étranges s'était arrêté au pied du corps et fronçait les sourcils. Ses yeux clairs et glacés brillaient de fureur. Tant de gens avaient piétiné les lieux qu'aucun indice ne pourrait être relevé. Il se tourna vers son collaborateur avec un regard entendu. Le moine eut un acquiescement à peine perceptible et répondit à la question muette de son fils.

— C'est bien son cœur que l'on voit dans la main droite. Est-ce ce qu'on appelle *avoir le cœur sur la main*? On ne dirait pas qu'une aussi petite chose puisse nous garder en vie!

Il se tourna vers le lieutenant général de police.

— N'est-ce pas? Oh, pardon monsieur. J'avais oublié que vous n'en aviez pas!

Sans attendre de réponse, le moine entreprit de s'agenouiller auprès du corps pour mieux l'examiner. En relevant la tête, il n'apercevait que les coutures des robes des femmes, les bas de fil d'or et les souliers à boucles ornés de pierres des hommes. Il se redressa après un instant.

— La composition est des plus artistiques et imaginatives mais le travail est celui d'un boucher. Il l'a éventrée d'un coup, comme une bête à l'abattoir, avant de l'éviscérer. Il en sort de partout!

Il jeta par-dessus son épaule un coup d'œil ironique aux courtisans tenant un mouchoir devant leur bouche et arborant des airs horrifiés.

— Une question demeure toutefois. Quelle lame a pu l'ouvrir aussi proprement? Et pourquoi le ventre et la poitrine?

— Parce que ce sont des signes de féminité, répondit Volnay. La poitrine qui allaite et le ventre qui féconde.

— Bien vu.

Son fils arquait un sourcil.

— C'est ce que tu avais en tête, non?

— Oui, je voulais juste vérifier que tu avais bien retenu mes leçons!

Le moine se tourna de nouveau vers le corps, le visage maintenant empreint de compassion.

— Je n'avais encore jamais vu une expression aussi horrifiée dans le regard d'une morte. Pauvre petite. Elle doit à peine avoir dix-huit ans. Me permets-tu de lui fermer les yeux ?

— Je t'en prie. Nous aurions dû commencer par là.

Le moine se pencha au-dessus de la victime.

— Je ne crois pas en la théorie selon laquelle l'image de votre meurtrier reste imprégnée dans vos rétines. Je n'y vois que la peur et l'horreur. Enfin... la connaissance venant de l'expérience, il est toujours bon de vérifier !

Avec douceur, les longs doigts du moine effleurèrent les paupières.

— Moi j'aimerais bien savoir à quoi je penserai au moment de ma mort...

Volnay tressaillit légèrement et examina son père à la dérobée. Sartine également se fit plus attentif. Conscient de cette attention, le moine se releva et passa une main le long de sa bure, là où les grains de sable de l'allée s'étaient incrustés.

— Voilà qui est intéressant, reprit-il d'un ton détaché. Nous voici avec un fou meurtrier, un éventreur, lâché dans les jardins du palais de Versailles. Je pressens que ce n'est que le début d'une longue série si nous ne l'arrêtons pas !

Il avait élevé la voix et le premier rang de la foule aux aguets, retenant son souffle, venait d'entendre. Aussitôt la rumeur se propagea.

— Un fou ! Un éventreur à Versailles !

Sartine tira par le bras son policier. Volnay se dégagea sans mot dire et se tint bien en face du lieutenant général de police.

— Vous désirez me parler ?

Un sifflement exaspéré s'échappa de la bouche de Sartine.

— Suivez-moi ou je vous fais pendre !

Volnay haussa nonchalamment les épaules et lui emboîta le pas. Son supérieur l'entraîna à quelques mètres de là, à l'abri des oreilles indiscretes.

— Votre père vient d'avertir toute la cour qu'un éventreur sévit à Versailles !

Volnay secoua doucement la tête.

— Il a juste formulé une hypothèse.

Sartine explosa.

— Ne pouvait-il pas garder cela pour lui seul ? Et qu'a-t-il à me provoquer ? Il n'y a pas huit jours que vous êtes de retour à Paris et ses insolences reprennent de plus belle.

Volnay soupira.

— Je vais y mettre bon ordre.

— Oui, assurez-vous-en !

— D'ici là, j'ai un meurtrier à trouver. Quelqu'un connaît-il le nom de la victime ?

Sartine haussa un sourcil aristocratique.

— Je n'avais pas compris que c'était à moi de vous renseigner ! Rappelez-moi vos fonctions ?

— C'est un peu particulier, remarqua le commissaire aux morts étranges, nous sommes à Versailles. Tout le monde connaît tout le monde ici.

— Mes bureaux sont au Châtelet et je ne passe pas mon temps à la cour, rappela Sartine, le bec pincé. Je suis un homme de terrain, moi !

Volnay réprima un sourire mais ne commenta pas. Si être un homme de terrain signifiait se tenir assis à son bureau du matin au soir à lire des rapports, sans nul doute, Sartine était bien un homme de terrain !

— Quant à cette pauvre fille, comment la reconnaître ? reprit le lieutenant général de police. Vous avez vu ce qu'il en reste ?

— On n'a pas touché au visage...

Il jeta un coup d'œil au corps et à la robe de taffetas ensanglantée.

— La petite porte une jolie robe et j'ai remarqué des bijoux de valeur à son cou et à ses doigts. Ce n'est assurément pas une domestique... Elle est déchaussée également. Elle a dû perdre sa chaussure en voulant s'enfuir...

— En êtes-vous certain ?

— Oui car sa chaussure n'est pas dans les parages, elle a dû continuer à courir pour échapper à son poursuivant sans prendre le temps de la récupérer. Notez que ses genoux sont en sang, de longues égratignures. Elle courait bien lorsqu'elle est tombée et a glissé sur le sable de l'allée.

Volnay s'interrompit, son regard balayant la foule des curieux dont l'attitude oscillait entre la curiosité, l'excitation et le dégoût. Il venait de percevoir une expression particulière peinte sur les traits d'une personne. La peine.

— Excusez-moi.

Il quitta brusquement Sartine et marcha d'un pas déterminé vers les badauds attroupés, fendant le cordon des gardes suisses, ceux des cantons des Grisons ou de Vaud. De nouveau, les courtisans à la perruque poudrée et les belles dames aux robes à amples paniers firent place nette sur son passage. Il pénétra dans un groupe composé de gens vêtus plus modestement, le coton et la laine remplaçant les étoffes plus précieuses. On s'écarta devant lui mais il saisit la main d'une jeune femme qui se détournait.

— Venez avec moi!

Volnay la tira sans ménagement pour la mener devant le cadavre sous les yeux étonnés de Sartine.

— Regardez, lui enjoignit le policier.

— Non, je ne peux! fit-elle en baissant les yeux.

Sartine fit alors un pas en avant, jouant son rôle de croque-mitaine à la perfection comme l'avait espéré Volnay.

— Madame, je suis le lieutenant général de police. Je vous ordonne de regarder le visage de cette morte et, si vous la connaissez, de nous apprendre qui elle est.

À genoux auprès de la victime, le moine releva la tête.

— Mademoiselle, fit-il d'un ton compatissant, cela ira sans doute mieux si vous ne fixez que sa figure.

La jeune fille eut un haut-le-cœur. La poigne de Volnay la saisit à temps pour la détourner du cadavre alors qu'elle vomissait. Le lieutenant général de police bondit en arrière, les vomissures venant éclabousser le bout de ses chaussures.

— Vous vous êtes taché, commenta le moine ravi.

Le commissaire aux morts étranges soutint la jeune fille et lui offrit avec délicatesse son mouchoir.

— La connaissez-vous?

Elle jeta un dernier coup d'œil au corps et fut agitée d'un nouveau spasme.

— C'est Mlle Vologne de Bénier, sanglota-t-elle.

— Et que faisait cette demoiselle? s'enquit brusquement le lieutenant général de police sans tenir compte de la moue désapprobatrice de son subordonné.

— Elle pose pour le peintre Waldenberg.

Sartine renifla de mépris et se tourna vers son commissaire aux morts étranges.

— Un modèle... Vous savez ce qu'il vous reste à faire?

— Oui, voir son peintre!

Ce début de mois de mai offrait un temps chaud et un ciel sans nuage. À l'entrée du Labyrinthe, le moine se lissa soigneusement la barbe, tout en se plaçant de manière à faire admirer à la foule son meilleur profil ainsi que son teint hâlé, souvenir d'un merveilleux voyage à Venise et d'un séjour forcé dans une vallée de Savoie.

On avait enfin recouvert le corps d'un drap avant de le charger dans une voiture qu'il allait rejoindre. Il profitait de ces quelques minutes pour savourer le plaisir d'être vivant, de sentir sur son visage la morsure du soleil et le regard curieux des femmes.

Sous leurs ombrelles, leurs coiffures poudrées de blanc s'efforçaient de gagner en hauteur à l'aide de postiches savamment posés pour donner plus de bouffant. Dans ces savantes compositions se nichaient des fleurs, des oiseaux, des bijoux et parfois même des légumes, autant de révélateurs de la personnalité de chacune. Leurs visages quant à eux disparaissaient sous le blanc de céruse rehaussé de rouge de France sur les joues. Parfois, une mouche disposée savamment, au coin des lèvres ou des yeux, venait distiller un troublant message d'invitation à faire plus ample connaissance.

Le moine prit un air mystérieux et bomba le torse tout en tirillant les poils de sa barbe bien taillée. Il ne lui déplaisait pas d'être ainsi le point de mire de tous. Sa grande taille et son port altier en imposaient. Les traits de son visage étaient fins, ses yeux vifs et brillants d'intelligence. Sa physionomie enjouée laissait toutefois apparaître les traces de nombreuses passions disciplinées au fil du temps au prix de maints efforts. Autant de

choses qui captivaient les femmes toujours sensibles aux mauvais garçons qu'elles espéraient corriger de leurs penchants. Peu sensible à son cabotinage, son fils se planta devant lui.

— J'ai identifié la victime.

Le moine haussa un sourcil, contrarié de le voir s'interposer entre lui et son public.

— Oui, j'ai entendu. Bien joué! Tu es le digne fils de ton père!

— As-tu retrouvé sa chaussure? demanda Volnay.

— Pourquoi?

— Parce qu'elle n'en porte pas au pied gauche.

Le policier s'agenouilla et se saisit délicatement de la cheville de la morte.

— Notre victime n'a pas dû la perdre très loin car son bas est certes troué mais pas suffisamment pour qu'elle ait marché ou couru très longtemps sans elle.

Le moine haussa les épaules et agita sous son nez la besace de son fils.

— Crois-tu que j'en ai eu le temps? Pendant toutes ces palabres, certes utiles mais un peu longues, j'ai effectué un croquis exact de la disposition du corps dans cette allée et de la macabre composition du meurtrier. J'ai également examiné le cadavre. La victime a été éventrée d'un seul coup porté avec une violence extrême de bas en haut, du nombril à la gorge! Un couteau à grosse lame, une hache? Il faut que je l'examine au calme pour en savoir plus. J'espère pour cette pauvre gosse qu'elle est morte sur le coup. — Il grimaça. — Sinon, le meurtrier, en retirant sa lame, a dû lui faire un mal atroce.

— Et ensuite?

— Son assassin a posé son cœur dans sa main gauche, comme je te l'ai dit à toi et à notre bon lieutenant général de police.

Son fils le considéra sévèrement.

— À ce propos, avais-tu besoin de te moquer de Sartine?

— Non mais ça m'a fait plaisir! Ne t'inquiète pas, il n'en pissera pas plus raide pour autant!

Le moine semblait sautiller littéralement de joie à cette idée.